

Les mots pour le dire : « Annus horribilis ». C'est Elisabeth II qui a lancé la formule. L'actualité lui donne une nouvelle jeunesse dans le vocabulaire professionnel. Pourquoi ?

20-09-2011

avec

« Annus horribilis ». C'est Elisabeth II qui a lancé la formule. Elle a fait florès avant de se faire plus discrète. L'actualité lui donne une nouvelle jeunesse dans le vocabulaire professionnel. Pourquoi ?

- A-t-elle inventé la formule ou repris une idée de son entourage ?

- Quoi qu'il en soit, Elisabeth II, la reine d'Angleterre, a visé juste en qualifiant son année 1992 d'« annus horribilis » : l'expression est passée dans le langage populaire.

- En mars, le fils cadet de la reine, le duc d'York, se sépare de sa compagne Sarah Ferguson, après la publication de photographies de cette dernière embrassant un autre homme.

- Au mois d'avril, la princesse Anne divorce de son premier mari Mark Phillips pour se remarier au mois de décembre avec Timothy Laurence.

- En fin d'année, le prince Charles et Diana se séparent à leur tour.

- Et pour couronner, si l'on peut dire, le tout, le château de Windsor brûle le 20 novembre 1992.

- L'annus horribilis fait écho à l'annus mirabilis, l'année miraculeuse, une formule imaginée par le poète anglais John Dryden pour désigner l'année 1666, où l'Angleterre surmonta, comme par miracle, à la fois la peste et l'incendie de Londres.

- Annus horribilis, c'est au fond l'embardée maximum, façon Buckingham.

- Pour certaines entreprises, la crise est parfois si aiguë qu'évoquer des années de transition ou de consolidation est inapproprié.

- Pourquoi alors ne pas convoquer l'annus horribilis ?

- La formule délivre en effet un double message.

- Elle dit d'abord que la période est exceptionnelle.

- Elle rappelle, ensuite et surtout, que, telle la famille royale britannique, on s'en remet.

